

L'ENFANT

dans la peinture

Sébastien Allard

Nadeije Laneyrie-Dagen

Emmanuel Pernoud



CITADELLES
&
MAZENOD



La représentation de l'enfance accompagne l'histoire de la peinture depuis le Moyen Âge. Des tableaux d'église aux tableaux de Salon, les artistes ont brossé tous les visages de l'enfance : enfants divins de la peinture religieuse ou mythologique, petits princes de l'art de cour, anges du foyer de la peinture de genre, enfant modèle du portrait de famille, sans compter tous les irréguliers de l'enfance qui n'ont pas moins intéressé les artistes, petits gueux et petits bâtards, enfants surnaturels ou démoniaques, cancre et révoltés.

Cette place dévolue à l'enfance conduit à s'interroger sur les fonctions mêmes de la peinture, sur son évolution du sacré au profane et du profane à l'intime, sur son implication dans la formation des identités sexuelles et dans les pratiques éducatives, sur sa quête de naïveté primitive. Figure incontournable de la peinture, l'enfant est une grande question pour l'histoire de l'art.

Du ^{xiv}e siècle à nos jours, de Giotto à Gerhard Richter, ce livre richement illustré engage une réflexion sans précédent sur le sujet.

En couverture
Fernand Khnopff
Jeanne Kéfer
Détail
1885
Huile sur toile, 80 × 80 cm
Los Angeles, The Getty Center

Bronzino
Portrait de Bia
Vers 1542
Huile sur bois, 63 × 48 cm
Florence, galerie des Offices

Hans Holbein le Jeune
Portrait d'Édouard VI, prince de Galles
Vers 1538-1539
Huile sur bois, 56,8 × 44 cm
Washington, National Gallery of Art





Sommaire

INTRODUCTION

Emmanuel Pernoud

I. LORSQUE L'ENFANT PARAÎT

(XIV^e et XV^e siècles)

Nadeije Laneyrie-Dagen

DE LA CONCEPTION AU PETIT ENFANT

Le premier vêtement : portraits *in utero*
Peindre le nouveau-né

LE PRIMAT DU GARÇON

Portrait de Jésus en petit mâle
Virilité et continuités lignagères

LA MORT DES PETITS ENFANTS

Le Massacre des Innocents
Jésus trop endormi
Accidents domestiques

L'ENFANT PARFAIT : UN ADULTE AVANT L'ÂGE

Jésus et les petits saints : l'idéal de la précocité
Petites filles : la vertu avant tout

LES PETITS PAUVRES

Orphelins et abandonnés
Simples enfants des villes

II. ENFANT RÉEL OU ADULTE EN DEVENIR ?

(XVI^e et XVII^e siècles)

Nadeije Laneyrie-Dagen

LA PERPÉTUATION DES SUJETS TRADITIONNELS

La famille idéale ? Le père, la mère et le fils
Nicolas Poussin : le primat persistant du garçon
Un vrai petit enfant ?
Retour à l'origine : les premiers portraits d'enfants

LES PORTRAITS

L'enfant dans le portrait de donateurs
Les portraits familiaux
Vers la « famille nucléaire »
L'enfant seul

LES ÂGES DE L'ENFANCE

Poses, costumes et sujets
Les jeux de l'enfance
Différenciation des sexes

III. L'ENFANT, DES LUMIÈRES AU RÉALISME (1700-1860)

Sébastien Allard

DE L'HÉRITIER À L'ENFANT DE L'AMOUR : PORTRAITS DE FAMILLE

Tel père, tel fils
« Avant nous étions deux, maintenant nous sommes trois »
L'enfant dans la famille bourgeoise

DE L'ENFANT CHÉRI À L'ENFANT DES BARRICADES :

HISTOIRE D'UNE ÉMANCIPATION

Le temps de l'innocence
Grandir à tout prix
La perte de l'innocence
Un monde à part ?
Épilogue : l'enfant en héros

IV. AU CENTRE DES REGARDS

(1860 à nos jours)

Emmanuel Pernoud

UN MODÈLE EN MOUVEMENT

Malaise dans la pose
Le regard perçant
Peindre l'échange
Enfants sauvages
Le temps des squares

LE PREMIER CRÉATEUR

Enfanter
Le don du jeu
La grande parade
L'enfant-œuf
L'enfant au jouet
Poupée cassée

ENFANCE ET HISTOIRE

Réalisme et sentiment
Montmartre
Politiser l'enfance
L'enfant radieux des totalitarismes
Le massacre des innocents
Mort et photographie

UN PORTRAIT FRACTIONNÉ

Le baby-zoom
La peinture et l'album
L'enfant sans qualités
La lanterne magique

Henry Raeburn
Les Frères Allen

Vers 1790
Huile sur toile, 152,4 × 115,6 cm
Fort Worth, Kimbell Art Museum



Pourquoi certains romans du XIX^e siècle sur l'enfance, *Les Grandes Espérances* de Charles Dickens, *Huckleberry Finn* de Mark Twain, *L'Enfant* de Jules Vallès, nous paraissent-ils si modernes ? Pour nous aider à le comprendre, on se tournera vers l'une des séquences les plus célèbres du film de François Truffaut, *Les quatre cents coups* (1959) : la scène du guignol. Des plans nous montrent l'histoire qui se joue dans la lucarne du petit théâtre, celle du Petit Chaperon rouge. D'autres plans, eux, nous font voir le public des enfants qui regardent le spectacle : constellation de faces émergeant du noir, la séquence nous raconte une autre histoire, celle des émotions multiples et contradictoires qui étreignent l'enfance, elle nous tient en haleine rien que par la vision de ces regards constamment animés. Les autres plans nous montrent guignol, ce que les enfants sont en train de voir, mais c'est en regardant la salle que le film nous en apprend vraiment sur ce que voient les enfants.



Page de gauche
Valentin de Boulogne
Concert au bas-relief antique
Détail
Vers 1622-1625
Huile sur toile, 173 x 214 cm
Paris, musée du Louvre

Bartolomé Esteban Murillo
Le Jeune Mendiant
1645-1650
Huile sur toile, 134 x 110 cm
Paris, musée du Louvre



Francisco de Goya
Le Duc d'Osuna et sa famille
1787
Huile sur toile, 373 x 500 cm
Madrid, musée du Prado

Jean-Siméon Chardin
L'Enfant au toton
(Auguste-Gabriel Godefroy)
1738
Huile sur toile, 67 x 76 cm
Paris, musée du Louvre

Bien avant le cinéma, le roman s'est posé la question : que voient les enfants ? C'est ainsi que Vallès a mis l'enfant de ses récits à la première personne du singulier au présent : il ne s'agissait plus de jeter un regard rétrospectif sur l'enfance, de la raconter au passé, de la juger à distance de souvenir fut-ce le plus exactement possible, mais d'écrire l'enfance par celui qui la vit. Voir l'enfant tel qu'il voit et tel qu'il se voit lui-même n'allait pas sans une nouvelle écriture qui mette non seulement les mots de l'enfant dans la phrase de l'écrivain, mais aussi les différentes voix qui habitent la pensée enfantine et qui la partagent, qui s'y juxtaposent ou qui s'y entrecroisent, cette polyphonie du dilemme, de la révolte et de la soumission que Vallès parvient à comprimer dans une seule et même phrase et qui rend si familier *L'Enfant* au lecteur moderne, à celui qui a lu *Enfance* de Nathalie Sarraute.



Louise-Élisabeth Vigée-Lebrun

Autoportrait avec sa fille

1786

Huile sur toile

130 x 94 cm

Paris, musée du Louvre

Page de droite

Berthe Morisot

Le Berceau

1872

Huile sur toile

56 x 46 cm

Paris, musée d'Orsay

Double page suivante

Jean-Baptiste Camille Corot

Enfants au bord d'un ruisseau dans la

campagne à Lormes

1840-1843

Huile sur toile

Japon, collection particulière



Quelle est la part de la peinture dans ce renversement qui conduit du regard sur l'enfant au regard de l'enfant ? Est-elle aussi marquée qu'en littérature et au cinéma ? Sous quelle forme y apparaît l'enfant à la première personne du singulier au présent ? Dans la dernière période qui nous occupe, la plus récente, trois directions de la peinture peuvent être mises en rapport avec cette recherche de l'enfant subjectif. D'une part, c'est l'attention portée au regard dans les figures d'enfant. La peinture regarde l'enfant en tant que ce dernier nous regarde, elle se peint regardée par lui : cette interversion volontaire, chez maints artistes, est expérimentale, elle implique un renoncement au répertoire codifié des expressions enfantines. En ressort un tout autre visage de l'enfance : aussi divers et mélangé que les pensées elles-mêmes, souvent aussi peu enfantin. Le regard que l'enfant pose sur nous fait voler en éclats celui que nous portions sur lui.



Félix Vallotton

Le Ballon

1899

Huile sur carton collé sur bois

48 x 61 cm

Paris, musée d'Orsay

Page de droite

Édouard Vuillard

L'Interrogatoire (Jardins publics)

1894

Peinture à la colle sur toile

214,5 x 92 cm

Paris, musée d'Orsay

D'autre part, ce qui se dégage de ce corpus, c'est l'enfant solitaire. Cet isolement ne dénote pas seulement la reconnaissance d'une autonomie de l'enfant, de son besoin de liberté : sa figure s'entoure d'un espace, d'un milieu spécifique à l'enfance, rompant avec l'encadrement familial ou scolaire où la peinture avait coutume de l'installer. Bien des œuvres reproduites tendent à nous montrer l'enfant chez lui, dans un univers qui lui appartient en propre, soit qu'il se ménage une aire géographique dans le monde des adultes, soit qu'il la crée symboliquement par ses jeux, ses jouets ou ses dessins.

La fascination exercée par les jeux et les dessins de l'enfant sur les peintres d'avant-garde – qui peut aller jusqu'à l'incorporation du tracé enfantin dans leur propre écriture – est le troisième caractère saillant de la période moderne et contemporaine. C'est aussi l'une des manifestations les plus nettes de l'intérêt des artistes pour l'enfant à la première personne, surpris dans le vif de sa vision du monde.



Balthus
Les Enfants Blanchard
1937
Huile sur toile
125 x 130 cm
Paris, musée Picasso

Page de droite
Pablo Picasso
**La Fille de l'artiste avec sur les bras
une poupée coiffée d'un béret de marin**
1938
Huile sur toile, 73 x 60 cm
Paris, musée Picasso



Un modèle en mouvement

L'enfance loge au cœur de deux romans d'Henry James, *Le Tour d'érou* (1898) et *Ce que savait Maisie* (1897). Dans les deux cas, elle échappe aux adultes et garde son secret. Portrait brisé : d'un côté, l'image d'enfants angéliques, innocents, sortis d'une peinture de Reynolds ou de Gainsborough, de l'autre un visage inconnu, insoupçonnable, effrayant de malignité supposée ou de lucidité réelle. James n'est pas le seul, en son temps, à mettre le portrait officiel de l'enfance à l'épreuve d'un portrait autre : on en trouve d'autres exemples en littérature – les enfants négatifs ne sont pas rares dans le roman naturaliste –, mais surtout en peinture où nombre de figures d'enfants, en cette seconde moitié du XIX^e siècle, déstabilisent le modèle, rompent insensiblement le charme d'un genre sacré. Le phénomène est d'autant plus troublant qu'il ne prend pas toujours la forme d'un attentat pur et simple, d'un blasphème à l'égard des canons de la représentation de l'enfance.



LES AUTEURS

Sébastien Allard est conservateur en chef au département des Peintures du musée du Louvre. Il a été le commissaire d'expositions internationales et a publié, entre autres, *Paris 1820. L’Affirmation de la génération romantique* (2005), *Le Louvre à l’époque romantique. Les décors du palais (1815-1835)* (2006), *Ingres. La Réforme des principes* (2006), *L’Art français. Le XIX^e siècle* (sous la direction d’Henri Loyrette) (2006), *Le Suicide de Gros. Les peintres de l’Empire et la génération romantique* (avec M. Cl. Chaudonneret) (2010).

Nadejje Laneyrie-Dagen est professeur d’histoire de l’art moderne à l’École normale supérieure. Au carrefour de l’anthropologie et de l’histoire des sciences, l’histoire de l’art qu’elle pratique se veut soucieuse de tisser un lien entre l’époque contemporaine et le passé. Elle a publié notamment *L’Invention du corps* (1997 et 2006), *Rubens* (2003), *Lire la peinture* (2 volumes, 2002 et 2004) et *L’Invention de la nature* (2009).

Emmanuel Pernoud est professeur d’histoire de l’art contemporain à l’université Paris I-Panthéon-Sorbonne. Il a notamment étudié la place de l’enfance dans l’art et l’esthétique des XIX^e et XX^e siècles dans des articles et des ouvrages tels que *L’Invention du dessin d’enfant, en France, à l’aube des avant-gardes* (2003) et *L’Enfant obscur. Peinture, éducation, naturalisme* (2007).



James Rosenquist

F-111

Ensemble et détail
1964-1965
Huile sur toile et aluminium
304,8 x 2 621,3 cm
New York, Museum of Modern Art

Page de droite

Gerhard Richter

Betty

1978
Huile sur toile
36,7 x 51,7 cm
Collection particulière

Quatrième de couverture

Paul Klee

Buste d'enfant

1933
Aquarelle sur toile
sur contreplaqué
50,8 x 50,8 cm
Berne, Kunstmuseum (fondation Paul Klee)



COLLECTION « LES PHARES »

Un ouvrage de 432 pages

350 illustrations couleur

Relié en toile sous jaquette

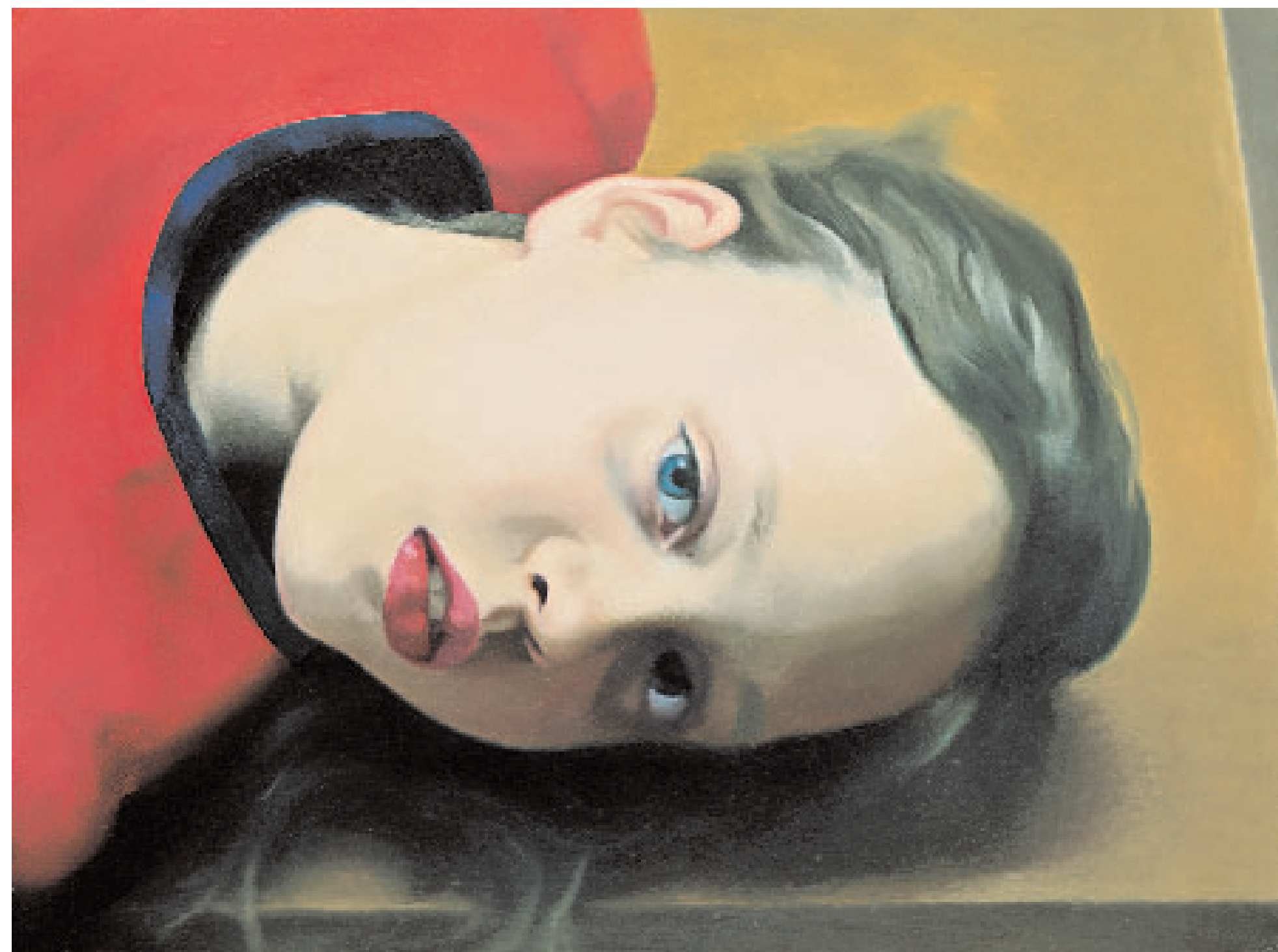
et coffret illustrés

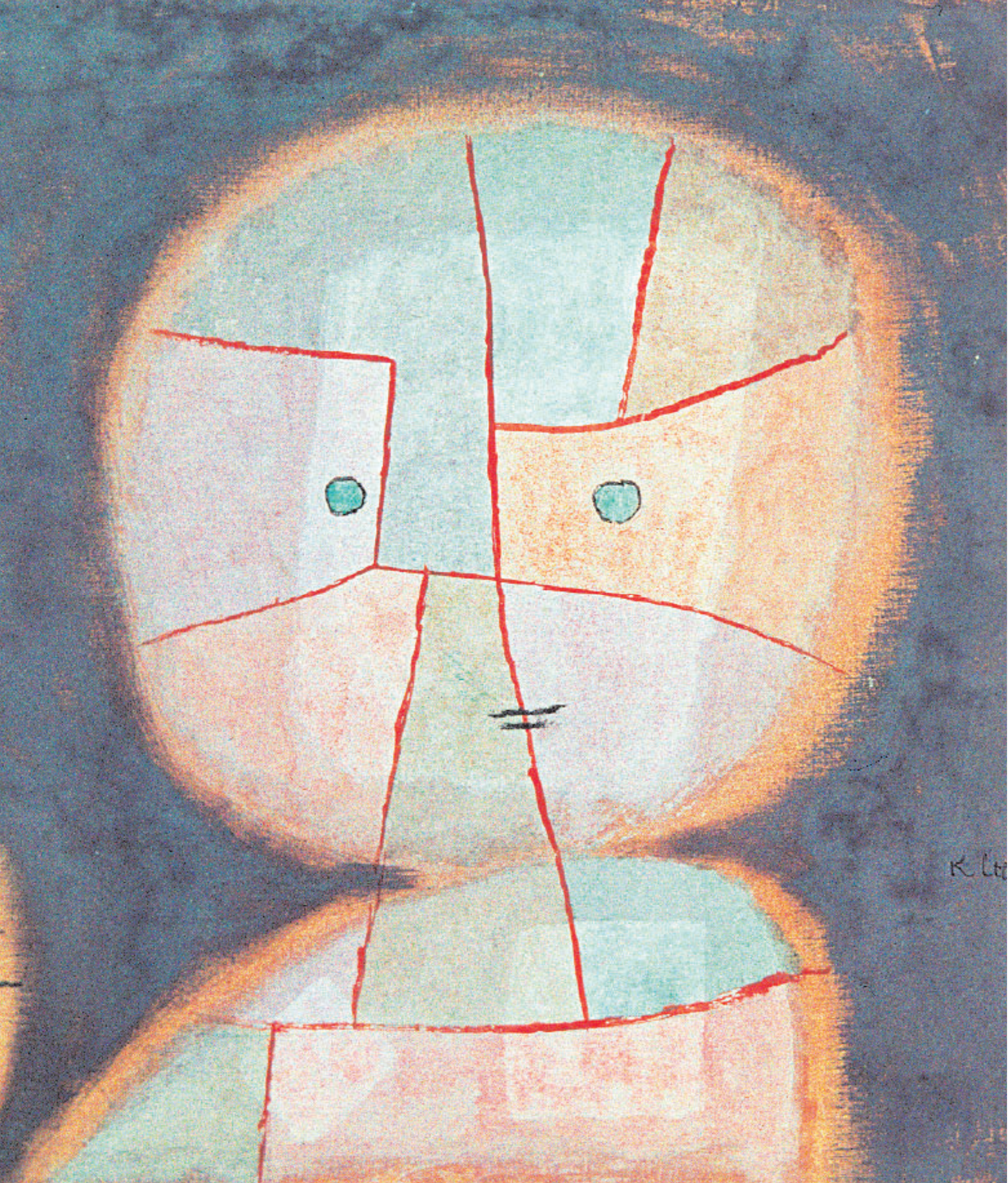
Format : 27 x 32,5 cm

85088 119 0

Code H : 44 3864 4

Code CM : 12027 PL





K. L.